

« Je me sens bien,

Nouvelle coqueluche du paddock MotoGP, **Fabio Quartararo**, à 20 ans, bouscule sans ménagement les cadors du guidon depuis son arrivée dans la catégorie reine. Rencontre avec la pépite niçoise avant l'imminent Grand Prix de République Tchèque

Ce matin, lorsque sonnera l'heure de la fin de la trêve estivale du championnat MotoGP, à Brno, sur la piste de braise du Grand Prix de République Tchèque, les regards et les projecteurs les suivront encore à la trace. Elle, la Yamaha M1 n°20 de l'écurie Petronas SRT, trouble fête patenée. Et lui, Fabio Quartararo, 20 ans, l'enfant terrible de la baie des Anges devenu le plus jeune poleman de l'histoire de la catégorie reine en lieu et place du roi Marc Marquez, le 4 mai dernier dans l'arène de Barcelone. Comme transfiguré depuis son accession au som-

met de la pyramide des courses de vitesse, après quatre saisons mi-figue mi-raisin en Moto3 et Moto2, le prodige niçois n'en finit plus d'affoler le chrono... et de titiller ses illustres aînés, Marquez, Rossi, Viñales, Dovizioso, Rins, Lorenzo et compagnie. Une réussite fulgurante qui ne lui transforme pas la tête en melon. On vient de le constater du côté d'Eyguières, près de Salon-de-Provence, où il a pris le temps samedi dernier de conseiller les apprentis pilotes du Yamaha BLU cRU Camp 2019 (voir nos éditions du 30 juillet). Interview bouclée en 20 minutes chrono !

Propos recueillis par Gil LÉON

Fabio, honorer de votre présence le 2^e Yamaha BLU cRU Camp, rencontrer ces jeunes pilotes qui rêvent de vous imiter, c'était important ?

Oui, je suis venu très volontiers. Le circuit d'Eyguières a bien changé depuis mon dernier passage. Voir des espoirs s'entraîner là ravive quelques souvenirs, vous savez, puisque j'ai brûlé pas mal de gomme sur cette piste. De six à onze ans, j'y roulais presque tous les week-ends. Maintenant, c'est leur tour. Je les ai regardés et je leur ai donné quelques tuyaux. Ils écoutent, ils ont envie

d'aller haut, de faire carrière. C'est cool !

Quel a été votre conseil numéro 1 ?

D'abord, qu'ils s'amuse en piste. Si on considère la moto comme un travail, une corvée, mieux vaut raccrocher cuir, casque et bottes. Au guidon, le plaisir prime. Mais la question ne se pose pas avec eux. Dès qu'on finissait de discuter, les uns et les autres n'avaient qu'une envie : redémarrer illico pour mettre en application le contenu de nos échanges. Ils veulent tous progresser, grandir, le plus vite possible. Ça se voit.

En vous regardant, ils ont des étoiles dans les yeux. Vous êtes leur idole...

(Sourire un brin gêné) J'ai un peu de mal à réaliser cela. C'est bizarre. Depuis tout petit, j'ai travaillé énormément dans le seul et unique but d'intégrer la catégorie reine. Objectif atteint, mais il ne s'agit pas d'un aboutissement.

Maintenant, je dois être un exemple. Chaque jour, chaque tour, je donne le maximum. Nous sommes sur la bonne voie...

« L'expérience ne s'achète pas »

Vous venez d'enchaîner trois week-ends sans course. Ça va ? Pas trop de fourmis dans le poignet droit ?

Ah, je ressens quelques démangeaisons quand même. Il me tarde de reprendre la piste. Mais bon, disons que le break estival tombait bien pour mon avant-bras droit opéré il y a deux mois *(afin de remédier à un syndrome des loges, ndlr)*. De début juin à mi-juillet, les courses et les séances d'essais se suivaient sans temps mort. De quoi le soumettre à rude épreuve. Alors, voilà, nul doute que ce repos lui aura été bénéfique.

Comment avez-vous meublé la coupure ?
Moi qui aime toujours



bouger, m'entraîner, j'ai réussi à mettre le curseur sur pause pendant trois jours ! Plage, farniente, relax... Une parenthèse courte mais agréable. Et puis on a repris le boulot physique en vue de la seconde moitié de saison où il faudra prolonger notre dynamique.

Votre première chute en course survenue juste avant les vacances, au Grand Prix d'Allemagne, vous la ruminez encore un peu, beaucoup, ou alors plus du tout ?

La page est tournée. Je sais pourquoi je suis tombé au Sachsenring. La faute à un petit excès de précipitation avec des pneus pas assez chauds immédiatement puni. Quand on négocie sa première saison en MotoGP, il y a beaucoup de paramètres à assimiler. Comme on dit, l'expérience ne s'achète pas. Il faut apprendre. Chaque erreur, je l'accueille comme une leçon, un enseignement à retenir.

Si on vous avait prédit un tel départ canon il y a six mois...

Sûr que ça m'en aurait bouché un coin ! La marche était haute. Donc, moi, je parlais avec l'ambition de progresser le plus vite possible. Pousser les portes de la Q2 de temps en temps. Saisir chaque occasion de marquer des points. Impossible d'imaginer que je totaliserais si tôt deux podiums, cinq départs en première ligne dont trois pole positions.



Fabio Quartararo : « Au sein de l'équipe Petronas Yamaha SRT, tout le monde s'entend super bien. On me fait confiance en avançant ensemble. Ces ondes positives m'aident à me transcender sur la machine. » (Photos Petronas)

Après quatre saisons en dents de scie aux étages Moto3 et Moto2, quelle est la clé de cette spectaculaire métamorphose ?

Il n'y a pas de secret, ni de miracle. D'abord, quand les vents contraires soufflaient, je n'ai jamais baissé les bras. Dans le dur, je me suis accroché. Pas question de lâcher ! J'en parle parce que ce passé impacte forcément le présent. Et pour expliquer la situation actuelle, une phrase suffit : je me sens bien, donc je vais vite.

C'est-à-dire ?

L'équipe Petronas Yamaha SRT a osé miser sur moi. Dès les premiers tests hivernaux, j'ai vu qu'elle me soutenait à fond. De quoi faire le plein de confiance. Même si des gens très aguerris la composent, elle découvre le MotoGP, comme moi. Tout le monde

s'entend super bien. On a envie d'avancer ensemble. Ces ondes positives m'aident à me transcender sur la machine, voilà !

De quoi êtes-vous le plus fier aujourd'hui ?

Euh, je pense que c'est la façon dont nous avons surmonté le week-end de Jerez. Après la casse mécanique qui m'empêche de transformer ma pole en podium, un vrai coup de massue, on réagit dès le lendemain, en signant le meilleur temps des essais collectifs avec près d'une demi-seconde de marge sur le deuxième.

Vu de loin, vous avez l'air complètement insensible à la pression. Vrai ou faux ?

La pression, elle est derrière moi. Elle m'a sauté à la figure comme une déferlante en 2015, quand tout le monde disait que

Tac au tac

✓ **Promenade des Anglais ou colline du Château ?**
Promenade des Anglais

✓ **Candy Crush ou Fortnite ?**
Fortnite

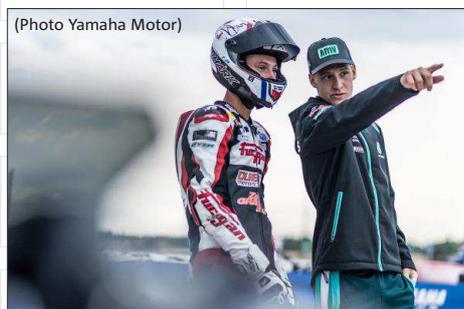
✓ **Valentino Rossi ou Marc Marquez ?**
Valentino Rossi

✓ **Burn ou wheeling ?**
Wheeling

✓ **Salade niçoise ou socca ?**
Socca

✓ **CrossFit ou Spartan Race ?**
Spartan Race

✓ **Yamaha YZ 450 ou Yamaha TMax 500 ?**
YZ 450



Pendant le break estival, Fabio a coaché les jeunes loups du Yamaha BLU cRU Camp. Suivez le guide !

donc je vais vite »



maha
iance,
aident
as SRT)

j'étais le futur Marc Marquez. Au début, ce fut très dur à encaisser. Mais au fil du temps, j'ai appris à la gérer. Maintenant, j'arrive assez bien à en faire abstraction, oui.

Dans votre approche, votre méthode de travail ou votre pilotage, qu'aimeriez-vous

améliorer en priorité ? La gestion du début de course. Il faut encore plancher là-dessus. En Allemagne, c'était la première fois que je déboulais en tête dans le virage 1. D'habitude, devant, j'ai toujours une roue, un repère. Là, rien. Difficile d'attaquer à 100%. Je me suis fait

déborder de toutes parts et ça ne m'a pas plu.

« D'accord pour la victoire ! »

Ces quatre dernières années, à Brno, vous n'avez jamais fini dans le top 10. Une telle stat' génère-t-elle un surcroît de motivation avant l'imminente échéance ? Non, j'aborde tous les circuits de la même manière, avec le même état d'esprit conquérant. Tenez, l'Allemagne constituait un cas de figure identique et nous y avons été très rapides. Sans résultat au bout, hélas.

Si vous deviez choisir entre gagner une course et finir dans le top 5 du championnat... (Du tac au tac) D'accord



Eric Mahé, son agent, Etienne et Martine, ses parents, Thomas, l'ami antibois : toujours en pole position pour le féliciter ! (Photo Petronas SRT)

Le chiffre

1

Il n'y en a qu'un et c'est lui ! A mi-chemin du championnat MotoGP 2019 (9 courses disputées sur 18), un seul rookie figure dans le top 10 provisoire : Fabio Quartararo (8^e, 67 pts). L'Espagnol Joan Mir, coéquipier d'Alex Rins au sein du team officiel Suzuki, 13^e (39 pts), est pour l'instant le 2^e meilleur débutant.

pour la victoire ! Si j'en décroche une, de toute façon, ça voudra dire que la perfo continue d'aller crescendo. Le top 5 ne sera pas loin. (Rire)

L'an dernier, à pareille époque, vous étiez au courant de votre future promotion en MotoGP. Aujourd'hui, savez-vous quelles couleurs vous porterez la saison prochaine ?

Absolument. Ce seront les mêmes, celles du Petronas Yamaha Sepang Racing Team. Je le sais depuis le jour de 2018 où j'ai signé un contrat de deux ans.

C'est une certitude ? Oui !

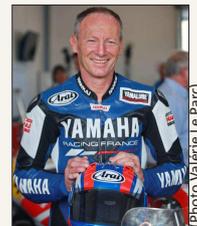
En guise de conclusion, que répondez-vous à ceux qui disent que vous allez pousser Valentino Rossi à la retraite ?

Valentino, sur la planète vitesse, c'est le plus grand champion toutes générations confondues. Il a coiffé la couronne dans chaque catégorie, en bas et en haut. À 40 ans, il possède une expérience immense et une motivation intacte. Alors, croyez-moi, personne ne le poussera dehors. Il arrêtera quand il le décidera.

AVIS D'EXPERTS « J'admire sa sérénité »

✓ **CHRISTIAN SARRON (VAINQUEUR DU GRAND PRIX D'ALLEMAGNE 1985).**

« Souvenez-vous, Fabio avait déjà été exceptionnel lors de ses premières courses en Moto3 (2015, nldr), enchaînant plusieurs coups d'éclat. À l'époque, il n'est pas parvenu à concrétiser à cause de son très jeune âge, par manque d'expérience. En fait, on attendait trop de lui trop tôt, on ne lui a pas laissé le temps de mûrir. La période difficile traversée ensuite l'a endurci. Ça se voit maintenant. OK, tout le monde souligne sa vitesse et sa régularité hors normes. Moi, avant tout, j'admire sa sérénité. L'aisance avec laquelle il a approvisé cette bête de course... Une Yamaha M1 tellement critiquée par Rossi, Viñales et même Zarco, lui, on dirait qu'elle ne l'a jamais impressionné. Fantastique. Alors, vivement la suite ! On peut espérer le voir gagner très bientôt. Peut-être grâce à une maladresse de Marquez... (Rire) Je lui souhaite car c'est un gentil garçon bourré de talent. »



(Photo Valérie Le Parc)

« D'entrée parmi les meilleurs »

✓ **RÉGIS LACONI (VAINQUEUR DU GRAND PRIX DE VALENCE 1999).**

« En Moto2, ses performances m'avaient tapé dans l'œil. Il lui manquait alors la constance. Là, force est de constater qu'il pige le truc hyper vite. À 20 ans seulement, ça m'impressionne. Chapeau bas ! La Yamaha M1 lui convient, son team le pousse à fond et il fait le reste. Avec Fabio, tout semble facile. Quel que soit le circuit, on le retrouve systématiquement d'entrée parmi les meilleurs. Et il tient le choc, la distance, sans trembler. Il arrive à saisir les occasions qui se présentent : 2^e à Barcelone, 3^e à Assen, trois pole positions... Reste une marche à gravir. Une certitude : si toutes les planètes s'alignent pour qu'il gagne dès cette saison, vingt ans après ma victoire, ça me fera super plaisir ! »



(Photo Dominique Lerliche)

« Il a la vitesse et l'intelligence »

✓ **HERVÉ PONCHARAL (PATRON DU TEAM VAROIS RED BULL KTM TECH3).**

« Qui peut dire qu'il n'est pas du tout surpris par le départ canon de Fabio en MotoGP ? Personne ! Moi, franchement, je ne pensais pas qu'il démarrerait aussi fort. Connaissant très bien les caractéristiques de la Yam' (Tech3 était l'équipe satellite Yamaha jusqu'à l'an dernier, nldr) qui s'accordent parfaitement avec son style de pilotage, je me doutais qu'il s'adapterait vite. J'étais même quasiment persuadé qu'il serait le meilleur rookie 2019. Ce qui me bluffe, au-delà de son talent pur, c'est la capacité qui est la sienne à résister à la pression. À 20 ans, on peut vite se mettre dans le rouge, dégoûpiller, multiplier les conneries. Lui, non ! Fabio est rapide lors de chaque séance, sur tous les tracés. Il ne tombe jamais, ou presque. Bref, il possède les deux atouts majeurs : la vitesse et l'intelligence. L'apanage d'un futur très grand champion. »



(Photo Tech3)